

André Veidoux

Le Troupeau Anarchiste



suivi de

“Communisme et Individualisme”

(Le Libertaire - Juin-Août 1903)

Le Troupeau Anarchiste	5
UNE TRADUCTION NÉCESSAIRE	10
RÉPONSE	12
Communisme et Individualisme	16

Le Troupeau Anarchiste

À mon éminent ami Sébastien
Faure, qui s'y connaît en matière
de public de réunions anarchistes.

La bouche confite des cinq ou six mots sucrés, sacrés et magiques qui composent tout le bagage de leur encyclopédie : Egalité ! Liberté ! Sociale ! Anarchie ! etc., beaucoup de braves gens qui ont la faiblesse de se croire anarchistes parce qu'ils ont la tranquille audace de le dire, s'en vont dévotieusement servir la messe de leur culte dans les réunions publiques où les convièrent les hommes libres que, dans leur misère mentale, ils ont institué prêtres et qu'ils offenseraient ainsi gravement s'ils pouvaient jamais soupçonner la portée ignominieuse de leur assimilation...

Le troupeau anarchiste jusqu'ici ne s'est d'ailleurs montré en rien dissemblable des autres troupes politiques, confessionnels ou corporatifs. C'est le troupeau, c'est la foule, c'est le nombre, le nombre absurde, intolérant et fanatique, le nombre bête et méchant.

Comme nous ne sommes pas candidat aux suffrages ni mendiant des applaudissements anarchistes, nous ne saurions flatter quiconque, surtout les nôtres. Ceux qui se plaisent à être dupés, par autrui ou par soi-même, n'ont que faire dans le compagnonnage anarchiste ; des groupements à la mentalité plus en rapport avec la leur sollicitent le bénéfice de leur adhésion. De même que volontiers nous irons aux anarchistes qui s'ignorent, nous prions non moins volontiers des anarchistes qui se méprennent sur leur identité de vouloir bien ne plus exercer leurs mœurs de contradiction, d'autorité et de confusion flagrantes au sein des faits et gestes qui contribuent à l'éducation d'un monde économique et moral nouveau.

Les anarchistes qui s'ignorent sont gênés par les anarchistes qui se méprennent et ceux-ci sentent bien, dans la mesure de leur perspicacité indigente, qu'ils sont gênés eux-mêmes. D'où ces allures de hiérophante d'un côté, de lycanthrope de l'autre, qui indisposent chacun à contre-sens de ce que l'on se propose ; d'où cette lassitude pénible et cette réserve malveillante qui flottent dans l'atmosphère des réunions publiques et des manifestations, sans distinction de partis ni de partisans.

Un homme conscient du but à atteindre en vaut dix, vingt, cent, mille, qui ne le sont pas. Et, c'est pourquoi, fort d'une certaine tenue objective et fier d'une certaine indépendance d'esprit, nous souhaiterions que la brutale franchise de notre contribution à l'étude de la réalité psychologique chez nombre de nos camarades dissipât le malentendu et le malaise de la situation, amenât les intéressés à faire gravement leur examen de conscience et à opter ou pour les mœurs autoritaires ou pour les mœurs libertaires, en un mot, désirerions-nous qu'ils devinssent plus exactement, plus rigoureusement, les hommes de leurs idées, prêchant d'exemple, laissant au phonographe les beaux cris de conviction trop automatiques et répudiant formellement les procédés grossiers qui sont l'apanage des collectivités inconsistantes, braillardes et tyranniques.

Au lieu de trancher des questions les plus complexes et les plus délicates avec la faconde ou la suffisance qui siéent à l'ignorance niaise, ces sous-anarchistes ne feraient pas plus mal de secouer leur indécrottable paresse, d'examiner les questions sur lesquelles ils délibèrent si définitivement. Tout au moins, s'ils ressentaient la pudeur de s'abstenir de porter ces jugements gratuits qui déconcertent sur tant de phénomènes moraux, économiques, politiques et sociaux dont ils vicient la nature élémentaire, mésinterprètent le caractère et imbécillisent la philosophie ?

Ce ne fut jamais un déshonneur que de ne point savoir... Hé ! nous sommes loin d'être omniscients... mais quand on sait et qu'on s'exprime avec pédanterie, ou quand on ne sait pas et qu'on formule avec désinvolture, on se rend coupable ou de petitesse d'esprit ou d'abus de confiance. Nous maintenons littéralement cette appréciation. Dans les deux cas, l'effet de propagande, de transmission, d'assimilation réflexe, se trouve atténué, parfois annulé, voire inversé, or toujours entaché d'obliquité, de corruption. Il ne faut pas seulement savoir pour soi-même, mais savoir pour autrui ; on ne doit pas seulement être sincère avec autrui, mais être sincère avec soi-même. Quelle vanité morbide incite donc les uns et les autres, médiocres et funestes anarchisants, à faire rire de leurs convictions, à faire réprouver la justice et l'économie anarchistes, à faire haïr l'harmonique et prodigieuse solidarité individualiste et libertaire ?

C'est ainsi qu'au lieu de décréter, dans l'équivoque des ténèbres de leur cerveau, l'individualisme libertaire atteint d'incapacité anarchiste et de nocivité révolutionnaire, de bourgeoisisme et de régression, les sous-anarchistes ne dérogeraient point à la délicatesse ordinaire en veillant bien affronter la fatigue de connaître ce dont ils parlent.

Dans leurs tentatives d'opinions sur les choses les moins vulgarisées l'impertinence des conclusions n'a d'égale que l'inanité des considérants. Eh bien, les anarchistes qui déflorent la conception individualiste — si la fin anarchiste n'est pas l'individualisme, qu'est-ce alors que l'anarchie ?... Un maximum de communisme, un maximum d'individualisme ? *... Dans ce cas,

* L'auteur indiquait dans sa réponse à Guerdat republiée ci-dessous qu'il s'agissait d'une coquille. La version corrigée : « Si la fin anarchiste n'est pas l'individualisme, qu'est-ce alors que l'anarchie ?... Un *maximum* de communisme, un *minimum* d'individualisme ?... Dans ce cas, j'estimerai mieux le radicalisme-socialiste et je plaindrais fort les anarchistes qui ne font du communisme et de l'égalitarisme (?) communiste qu'un but et non un

j'estimerai mieux le radicalisme-socialiste et je plaindrais fort les anarchistes qui ne font du communisme et de l'égalitarisme (?) communiste qu'un but et non un moyen subalterne d'économie sociale — eh bien, les anarchistes qui déflorent inconsidérément la conception individualiste ne se distinguent pas des savoureux doctrinaires qui définissent l'anarchie : désordre, confusion, parce que la négation de l'Etat ne saurait qu'entraîner l'affirmation du désordre et de la confusion !... On est toujours l'utopiste de quelqu'un comme on est toujours le puffiste de quelque autre.

Ah ! combien ces braves camarades, sans doute modestes et amènes quand ils sont pris isolément et qui, lorsqu'ils font coopérer leur animalisme social — puisqu'ils savent de M. Aristote que l'homme est un animal social — font valoir avec éclat les tares inhérentes aux foules, combien ces braves camarades, au lieu encore de proclamer solennellement leur communisme, fût-il anarchiste, et leur révolutionnarisme, fût-il irrésistible, seraient plus probes et plus avisés de cultiver humblement leur individualisme et d'accomplir d'abord la révolution en eux !

Nous ne sommes point — car il faut bien le déclarer — un père rabat-joie, ni un aigri, ni un conseiller mauvais payeur, ni un rêveur oiseux, ni un héros lilial qui du haut de sa tour d'ivoire crache dans le vertige de sa perfection présumée, l'imprécation sur l'humanité serve et malingre, l'anathème et l'injure sur ceux-ci, la menace et le châtiment sur ceux-là...

Non, la maison anarchiste est libre. Ce sont simplement les anarchistes qui s'y réfugient qui ne sont parfois pas libérés.

La maison anarchiste doit être propre, saine, aérée, éclairée, profonde de fondements, élevée de toiture, étendue de territoire, telle que l'infinie diversité des locaux s'adapte à l'infinie diversité des locataires. Pas rien qu'une Thélème communiste, pas rien que des Thébaïdes d'isolement, mais Thélème et Thébaïde à la

moyen subalterne d'économie sociale. »

fois pour chacun, dans la proportion où la fantaisie et la nécessité le proposent ou en disposent.

Aussi bien n'est-ce point trop exiger de ceux que séduisirent la Maison libre qu'ils ne ferment pas avec fracas la porte derrière eux, au nez des passants de bonne volonté, dont la critique peut être judicieuse, la méditation féconde ou l'impulsion revivifiante. Aussi n'est-ce point excéder les usages de la Maison propre que de prier les visiteurs de confier au paillason la boue fétide du dehors ainsi qu'il convient de prier les prétendants à la Maison future de laisser au seuil ce qui appartient au passé : la misère, l'ignorance, le préjugé, les mœurs turpides et viles, désormais anachroniques.

L'éducation libertaire doit commencer par les libertaires. Ils en ont épouvantablement besoin. La propagande et la tenue de la plupart d'entre eux pèchent par le manque de méthode, de souplesse et d'esprit. Qu'on récuse toutes les disciplines extérieures, très bien ; mais alors que le sage en haleine d'anarchisme intime ou expansif consente, dans la plénitude de sa conscience, aux disciplines volontaires qui virilisent et multiplient l'individu devant les éventualités de la vie. La propagande ne saurait y perdre, l'individu non plus.

Car les exhortations à l'« intérêt supérieur » des travailleurs, les invocations à la « radieuse anarchie » comme les invectives à l'« infâme société » appartiennent aux déclamations de théâtre lorsqu'elles ne sont pas illustrées par la leçon de choses, par l'exemple, par la démonstration publique ou privée, individuelle ou collective, tout au moins tendancieuse et significative de résolution ultérieure.

Songez, anarchistes, — pour les neuf dixièmes d'instinct mysticiforme, d'éducation sommaire et de mœurs artificieuses — que l'anarchisme n'est point une révélation ni la révolution un acte de foi, que des contradicteurs peuvent se présenter, que votre humeur dépourvue d'ironie et de courtoisie n'ait pas le droit de taxer *a priori* de méchante intervention ni de fourberie.

Vraiment, si vous ne voulez pas qu'on vous prenne pour des gens du monde — des goujats et des crétins — tâchez à devenir au moins des gens du monde anarchiste...

Et beaucoup, parmi les camarades qui auront lu cette « engueulade » fleurie en nous traînant d'abord aux gémonies, nous consentiront, sans doute, après recueillement — oh ! en maugréant— le titre enviable d'ami sincère de l'anarchie anarchisante ?...

ANDRE VEIDAUX.

Le Libertaire

Neuvième année — 4^e série — N°34

Du 26 Juin au 3 Juillet 1903 [p. 1]

—

UNE TRADUCTION NÉCESSAIRE

Le camarade André Veidaux nous a servi, selon sa propre expression, une *engueulade fleurie*.

Le troupeau anarchiste, écrit-il, semblable aux autres troupeaux politiques, confessionnels ou corporatifs, est le nombre absurde, intolérant, fanatique, bête et méchant.

Cette explosion de mauvaise humeur est, paraît-il, une manifestation de l'*individualisme anarchiste*.

Il serait donc intéressant de connaître sur ce point la théorie de Veidaux. Dans le paragraphe suivant, cherchons-la :

Eh bien, les anarchistes qui déflorent la conception individualiste — si la fin anarchiste n'est pas l'individualisme, qu'est-ce alors que l'anarchie ?... Un maximum de communisme, un maximum d'individualisme ?... Dans ce cas, j'estimerai mieux le radicalisme-socialiste

et je plaindrais fort les anarchistes qui ne font du communisme et de l'égalitarisme (?) communiste qu'un but et non un moyen subalterne d'économie sociale — eh bien, les anarchistes qui déflorent inconsidérément la conception individualiste ne se distinguent pas des savoureux doctrinaires qui définissent l'anarchisme : désordre, confusion, parce que la négation de l'Etat ne saurait qu'entraîner l'affirmation du désordre et de la confusion !... On est toujours l'utopiste de quelqu'un comme on est toujours le puffiste de quelque autre.

Ce passage est obscur ; les pensées semblent contradictoires, les termes employés et non définis prêtent à l'ambiguïté.

En un mot, on ne comprend pas nettement ce que l'auteur, animé des meilleures intentions, a voulu exprimer.

Edmond About écrivait :

« Les longues phrases ont fait leur temps. Retranchez courageusement toutes les superfétations et vous serez à peu près clair et correct. »

Il faudrait que Veidoux consentit à *traduire sa pensée en langue vulgaire* afin que l'on puisse connaître la forme de l'individualisme dont il se réclame.

J'adressais un jour une question semblable à un autre individualiste ; voici quelle fut sa réponse :

« Je n'écris pas pour le peuple ivrogne, imbécile et syphilité. L'ouvrier qui est trop ignorant pour me comprendre peut faire ce que j'ai fait : s'instruire. Quant à la Cause, l'Idée, la Solidarité et autres balançoires, je m'en moque.

« Je ne connais que mon intérêt. Celui d'autrui m'importe peu : je n'en tiens compte, d'ailleurs autrui agit de même à mon égard.

« Je n'ai ni amour ni sensibilité. L'amour, c'est mon plaisir à *Moi* et non à *Elle*.

« Ma sensibilité ne dépasse pas le bord de mes ongles. Au-delà c'est le *non-moi*, je ne m'en occupe pas.

« Je me fiche de la politique et des principes, de la morale : toute action qui me procure du plaisir est bonne. Je considère comme mauvaise celle qui peut me causer ennui ou souffrance.

« Mon intérêt est tout, je suis *individualiste* !

Cette doctrine est-elle préconisée par André Veidaux ? Je ne le crois pas. Cependant je ne saurais affirmer le contraire !

GUERDAT

Le Libertaire

Neuvième année — 4^e série — N°35

Du 3 au 10 Juillet 1903 [p. 2]

—

RÉPONSE

En réponse au camarade Guerdat qui a trouvé obscur un passage de l'article *Le troupeau anarchiste*, publié ici il y a deux semaines, je me contente de rétablir le texte dont une déplorable coquille a dénaturé, en effet, l'intelligence :

« Si la fin anarchiste n'est pas l'individualisme, qu'est-ce alors que l'anarchie ?... Un *maximum*, de communisme, un *minimum* d'individualisme ?... Dans ce cas, j'estimerai mieux le radicalisme-socialiste et je plaindrais fort les anarchistes qui ne font du communisme et de l'égalitarisme (?) communiste qu'un but et non un moyen subalterne d'économie sociale. »

Malgré tout le désir dont je brûle de lui être agréable, je ne saurais « traduire » en un langage plus vulgaire, (à sa portée ?) ainsi que le charmant Guerdat me prie d'y consentir, ce que la plus élémentaire bonne volonté exempte de prévention se fait un jeu de comprendre.

Quant au reproche visant l'emploi des phrases trop longues, je reconnais qu'il est justifié en partie. Je dis en partie, car la variété est indispensable à l'art verbal, au paysage littéraire, sans quoi l'usage systématique des phrases courtes engendrerait vite l'énervement, non moins la monotonie... Ceci importe peu d'ailleurs en l'espèce, et, bien qu'en pensent différemment d'autres qui suivent avec intérêt mes petits travaux, je déclare que la critique est libre et que je n'ai pas la présomption de croire que mon éloquence ou mon art doivent faire pâmer fatalement tout le monde. Mon orgueil ne connaît pas ces vanités-là.

Maintenant, aux camarades qui demanderaient des développements, et non une traduction sur un mode de sommation qui se trompe d'adresse, je fournirai ces quelques explications.

J'entends par anarchie un régime ou un ordre social qui comporte un exercice *minimum* de communisme sous l'influence d'un *maximum* d'individualisme... Dans le cas, indiquais-je, où l'anarchie ne serait apparemment point cela, j'estimerai mieux le radicalisme-socialiste, pour ce motif suffisant que ce dernier système, faisant la part du collectivisme, sauvegarde la raison individualiste (sans épithète), à l'encontre des communismes tous d'essence plus ou moins disciplinaire, tous de caractère plus ou moins obligatoire... Car le communisme, au lieu d'être envisagé comme le But par la plupart des socialistes et anarchistes, n'est considéré, à mon sens, que tel un Moyen subalterne d'économie sociale, telle une institution de production économique par la coopération méthodique de la science et de la statistique, telle une œuvre de sécurité, alimentaire, de bénéfique matériel et d'émancipation physique ; — et ce communisme tendra par la force naturelle des choses, par le progrès consécutif à chaque nouvel épanouissement de notre génie industriel, à un minimum d'inquiétude obligatoire, à un minimum de nécessité, de fatalité égalitaires, ce afin de permettre précisément à l'homme, libéré des servitudes extérieures de se consacrer de plus en plus

passionnément à la culture de ses facultés mentales, à l'éducation de sa volonté éthique et esthétique, à l'expansion de son autonomie enfin, dans la pratique sereine des mœurs d'équivalence et de solidarité.

Oh ! sans doute, les mots ont besoin de définition et les idées d'éclaircissements. Qui nierait cela serait un infirme ou un coquin de pensée... Seulement, dans ces conditions, un article premier appellerait un deuxième article, et ainsi de suite : une simple étude prendrait aussitôt les proportions d'un livre et un livre, à son tour, risquerait fort de ne jamais finir. Aussi est-il indispensable que le lecteur se convainque qu'il collabore avec l'auteur, surtout quand lecteur et auteur entretiennent depuis longtemps un commerce d'esprit.

N'y a-t-il pas dix ou douze ans que l'un des premiers, j'écris, discute, argumente et essaie sur cette question capitale de l'individualisme ? Le *Libertaire*, en particulier, ne l'ignore pas. On peut rechercher dans sa collection les articles et études où j'établis la distinction entre l'individualisme autoritaire et l'individualisme libertaire, où j'oppose le communisme (égalitaire) à l'individualisme (libertaire), la notion d'équivalence étant substituée à celle d'égalité, etc.

Les *Utopies majeures*, suite aux *Utopies mineures*, parues dans la *Plume*, et l'*Almanach du Libertaire* de cette année, entre autres publications ressortissant à cet ordre d'idées, témoignent de ma fidélité à instruire la question qui nous occupe en ce moment. Et je ne doute pas que nombre de camarades, en dépit parfois de l'aridité du sujet et de la personnalité de l'écriture, aient suivi avec bienveillance mes efforts en vue de constituer et d'animer l'organisme individualiste et libertaire. J'avouerai même confidentiellement à Guerdat que si, par hasard, il était éditeur ou en puissance d'éditeur, je tiens, là, tout prêt à paraître, puisque le sujet le trouble si dangereusement, un ouvrage de 120 et quelques pages intitulé : *Essai sur l'individualisme es-*

sentiel... Les deux premiers chapitres en ont été reproduits par l'*Almanach*.

Assurément, je pourrais comme tout le monde noircir des papiers sur la patrie, la magistrature, la propriété, les légumes ou l'influence du battement des queues de poisson sur les ondulations de la mer : mais ces motifs permettent assez peu les aperçus originaux — il y a peu longtemps qu'on en parle ! — et j'ose dire que je préfère explorer des domaines moins connus où les découvertes sont encore possibles. Quoi ! cela ne gêne pas la publication d'articles de commentaires et de vulgarisation sur les institutions canailles de la société moderne ! Il est des choses qu'on ne doit pas se rassasier de répéter ni de montrer pour provoquer la conviction des sourds et des aveugles volontaires.

Aussi lorsque Guerdat, — je ne connais pas personnellement mon contradicteur, — avec une bonhomie ou une raillerie de contrebande qui sait mal dissimuler que quelque chose — que j'ignore — l'a piqué dans mon article, vient demander si mon explosion de mauvaise humeur est une manifestation de l'individualisme libertaire, je souris de la boutade, car la boutade, même lorsque j'en fais les frais, est le signe foncier d'un bon caractère et d'une riche nature... Mais lorsque Guerdat me prête généreusement une « doctrine » antithétique en vue de ridiculiser *a priori* ma thèse propre, alors je trouve le procédé insolent et, comme il est indigne de lui, sans doute, j'en laisse juge son auteur, certain qu'il en aura le remords... ⁽¹⁾

Je ne suis pas habitué à cette manière, de discuter et, lorsque le délit est manifeste comme ici, ce passage incriminé de mon précédent article y répond on ne peut plus délicieusement : « Les anarchistes qui déflorent inconsidérablement la conception individualiste ne se distinguent pas des savoureux doctrinaires qui définissent l'anarchie : désordre, confusion,

(1) « ...Cette doctrine est-elle préconisée par André Veidaux ? *Je ne crois pas.*

Cependant je ne saurais affirmer le contraire ! »

[Les guillemets sont un ajout de la retranscription]

parce que la négation de l'Etat ne saurait qu'entraîner l'affirmation du désordre et de la confusion ! »

Et dire que dans l'article, cause de tout le mal, je ne parlais de l'individualisme que d'une façon incidente, tout au plus auxiliaire ! — Hélas ! les questions de l'éducation social-libertaire et de l'éducation individualiste-libertaire demeurent entières !

ANDRE VEIDAUX.

Le Libertaire

Neuvième année — 4^e série — N°36

Du 10 au 17 Juillet 1903 [pp. 1-2]

—

Communisme et Individualisme

André Veidoux disait récemment que l'éducation libertaire était complètement à faire. Je manifeste, avant d'aller plus loin, la même opinion.

Depuis, j'ai lu les articles de Guerdat, et si son style est clair, les explications ou les raisonnements dont il se sert pour marier l'anarchie au communisme le sont beaucoup moins. Et voilà pourquoi, en bon camarade, je vais lui faire quelque peu de contradiction.

Veidoux définit l'anarchie : « Une société dans laquelle il y aura le minimum de communisme et le maximum d'individualisme. » La formule me plaît, mais je la trouve trop abstraite ; il me semble que pour faciliter la discussion une formule plus longue, mais plus concrète, plus liée avec les faits devient nécessaire.

L'anarchie — et je crois prendre une définition que tous les camarades accepteront — c'est la négation de l'Etat, considéré comme personnalité morale et juridique, chargé de diriger le peuple et de sauvegarder la sécurité, des privilèges d'une classe d'individus.

L'anarchie — c'est la suppression de toute autorité organisée, la disparition de toutes sanctions sociales, l'anéantissement de tous les codes avec leurs lois plus ou moins caduques, laissant l'homme avec sa puissance en face de la nature qui le domine par ses rapports ou qu'il dompte par son savoir. C'est donc entendu, plus de contrat social, plus de droits hors le droit naturel.

Et maintenant, après avoir posé et admis une telle définition, demandons nous ce que fait le communisme accouplé à l'anarchie ; pour ma part, avec les bourgeois, je dis que les deux termes hurlent ensemble.

Avant de discuter, définissons aussi le communisme ; de cette façon, pas d'ambiguïté dans nos raisonnements et la tangente sera difficile aux contradicteurs.

Communisme — vient logiquement de chose commune. Or une chose commune à des individus est leur propriété — commune, c'est entendu, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a propriété — et alors je demande à l'ami Guerdat, qui en tient absolument pour le communisme, si la propriété est autre chose qu'un droit, rien qu'un droit, que les sociétés se reconnaissent par la voie d'un Etat constitué. Pour mon compte je ne saurais y voir autre chose.

L'Etat disparu, toute forme de propriété disparaît aussi, car elle n'est *qu'un droit et non un fait*. L'anarchiste ne peut se déclarer propriétaire de quelque chose, en commun ou en particulier ; et si l'on veut pousser le raisonnement à ses extrêmes limites, en recherchant le fait pour lequel l'homme a institué le *droit* de propriété, on s'apercevra sans beaucoup de difficultés que c'est pour s'assurer la consommation nécessaire à son existence. Voilà le fait qui persiste hors de tout Etat, hors de

toutes juridictions sociales. C'est dans la crainte de ne pouvoir consommer dans l'avenir que les hommes sont déclarés propriétaires des choses et, qu'en société, ils se sont reconnus réciproquement un droit de gérance commune ou particulière sur ces choses : Celles qui sont communes gérées par la collectivité, celles particulières sauvegardées encore par la collectivité ; Car il ne peut y avoir d'Etat que s'il y a des intérêts et privilèges communs, moraux ou matériels à sauvegarder.

Je ferai remarquer que partout où persiste le droit de propriété, l'accaparement et la capitalisation en sont les corrolaires.

Je ne veux pas ici allonger la discussion mais il me serait aisé de démontrer, si je ne croyais sortir du sujet que l'Etat a pris sa source dans le communisme des premiers âges dont la famille nous apparaît comme un des derniers vestiges.

D'autre part, Guerdat a donné une explication de la manière dont sera organisée la société future. Il a dit, bien clairement, que l'Etat disparaîtrait (nos grands Etats modernes, sans doute) pour faire place à la petite commune autonome, à la bourgade s'administrant à son gré. Pour ma part, cela m'amuse. Voyons, logiquement, peut-on avoir la prétention d'anéantir une parcelle de matière en la divisant jusqu'à l'atome ?

Il en va de même pour la commune, organisme d'autorité, dont le degré de puissance fait seul la différence d'avec l'Etat.

Poursuivre l'Etat jusqu'à le faire se retrancher dans la commune, ne saurait être une solution satisfaisante.

Je ne connais qu'un Etat, que l'on ne peut gérer à plusieurs : cet Etat c'est moi, c'est vous, c'est l'individu : et c'est à ce dernier que je veux reconnaître toute son autonomie, sans même m'occuper, une fois l'Etat social disparu, de tracer un cadre aux rapports que les hommes de l'avenir feront naître entre eux.

Je répondrai encore à Guerdat que je n'ai nullement besoin, pour être un anarchiste, de concevoir une société future de toutes pièces. Je vis avec mon époque.

Ma tendance générale est le bonheur. Si je veux une humanité meilleure c'est pour y obtenir le maximum de plaisir avec le minimum d'efforts. Et c'est encore pour cela que je me solidarise.

C'est donc par égoïsme que je suis sociable, égoïsme prévoyant, il est vrai, mais aussi puissant que l'égoïsme bourgeois que vous dénigrez aussi, Guerdat.

Disons simplement que la réciprocité des actes entre les individus fit naître la sociabilité et que malgré la Propriété, la Hiérarchie, cette même réciprocité va grandissant dans la conscience des êtres, jusqu'au jour où elle éliminera toutes les forces oppressives du passé pour atteindre l'ampleur qu'elle mérite.

Voilà ce que j'entends par individualisme ; Mais je ferai remarquer à l'ami Veidaux, que je ne me sens pas le besoin de dire que je suis anarchiste individualiste ; de l'individualisme, je n'en fais pas un principe ; il m'a simplement ouvert les yeux et il m'a appris à me connaître. On ne peut à mon sens être anarchiste qu'en étant individualiste ; l'un ou l'autre terme suffit. Malgré cela je préfère l'anarchisme qui définit mieux mon état d'âme.

Si cela paraît trop égoïste à certains, je les informe que je ne parle jamais de dévouement à la Société, à la cause Commune, que je ne suis nullement disposé au sacrifice pour l'Idéal.

Je commence par sacrifier à moi et j'engage autrui à faire de même.

Vous voyez que mon individualisme est peut-être moins égoïste que le vôtre, et ne saurait faire de dupes, n'ayant pas mis sur sa face le masque de l'intérêt commun.

BIAIS.

Le Libertaire

Neuvième année — 4^e série — N°40

Du 8 au 15 Août 1903 [pp. 1-2]

